

Uhart-Mixe

Une puissante seigneurie... Un château

Auteur : **Benoît DUVIVIER**

Les seigneurs d'Uhart: une très longue histoire¹...

- Plusieurs Uhart sont mentionnés dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Jean de Sorde (*Pers deu Fard* en 1125, *Petrus de Ufart* en 1135 ou 1136, *Bergond de Ufart* entre 1150 et 1167, etc.) mais il n'est pas certain qu'ils aient été liés à Uhart-Mixe car il existe un autre Uhart (Uhart-Juson à Amendeux),

- Le premier Uhart d'Uhart-Mixe assuré serait Raymond-Arnaud d'Uhart cité en 1193.

- Un cadet de la puissante famille de Luxe, Thibaut de Luxe, devient par mariage seigneur d'Uhart et baron de Sorhapuru en 1249. Il aurait accompagné le roi de France, Louis IX, et celui de Navarre, Thibault II, lors de la croisade de 1270.

- Les Uhart sont régulièrement mentionnés dans les comptes du royaume de Navarre à partir de la fin du XIV^e siècle après la saisie des terres de Mixe et d'Ostabarret par Charles II au détriment du vicomte de Tartas (1373). On y retrouve notamment, entre 1392 et 1423, Oger d'Uhart, chevalier, qui occupe des postes assez importants auprès de Charles III de Navarre (en particulier celui de chambellan). Outre de nombreuses rétributions, il reçoit la moitié du péage de Saint-Jean-Pied-de-Port. Son statut social et ses revenus ont pu lui permettre de se faire construire une demeure à sa mesure.

- À la même époque, les seigneurs d'Uhart participent, en tant qu'alliés des Luxe, aux nombreux conflits qui opposent ces derniers aux Gramont (ces luttes ne cesseront véritablement qu'au XVI^e siècle).

- Entre 1512 et 1523, Jehan d'Uhart semble s'être généralement rangé du côté des troupes arago-castillanes lors de leur conquête de la Navarre et de la Basse-Navarre. En 1525, son épouse Katalina de Ursue (Ursua dans le Baztan) et son fils Jaymes versent 800 livres à un maître charpentier en paiement de la reconstruction de la « salle d'Uhart », probablement détruite durant cette période.

- Le 7 février 1680, Clément d'Uhart, bailli de l'Ostabarret, épouse Marguerite de Moneins. Il procédera aux travaux d'agrandissements du château.

- Gustave-Clément d'Uhart, sous-préfet de Bayonne, se ruine dans de nombreux procès et dans l'exploitation de la forge de Larrau. Ses biens sont saisis en 1852, il se retire à Sauguis (Soule). Ses trois fils meurent sans descendance. La lignée des Uhart s'éteint.

“En 1525,
la reconstruction de
la Salle d'Uhart”

- Achat du domaine, au XIX^e siècle, par Pierre Berdoly. Son fils Martial-Henri y fait faire de nombreux travaux avec notamment la transformation du parc.

De véritables droits féodaux, depuis l'origine jusqu'à la Révolution...

Les seigneurs d'Uhart possèdent de nombreux droits sur Uhart-Mixe :

- versement régulier d'un sens variable (somme d'argent et/ou biens en nature) par toutes les maisons (plus celles de Sorhapuru et une dizaine d'autres des paroisses voisines pour un total de 85) ;
- droit de formariage ;
- basse, moyenne et haute justice ;
- réception de la dîme (ainsi que la moitié de celle d'Arhansus) ;
- droit de nomination à la cure ;
- obligation d'utiliser le moulin seigneurial.

Fig. 1
Le château d'Uhart-
Mixe : façade
est (parties centrale
et méridionale)



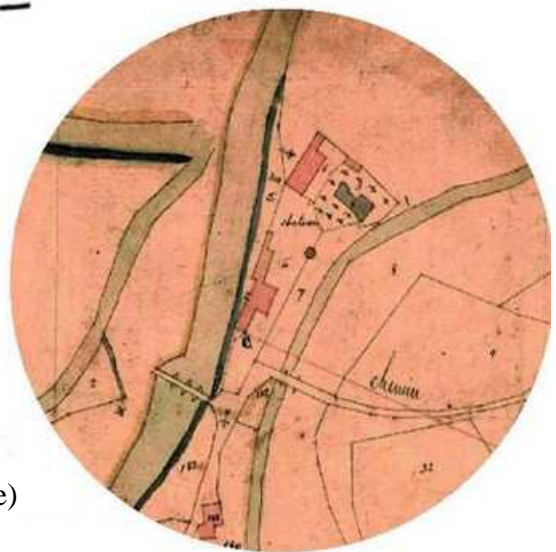
La résidence aristocratique : Le château

Le château d'Uhart-Mixe (fig. 1) et les ruines de l'église Saint-Pierre située à proximité ont fait l'objet d'une étude archéologique complète demandée par le Service régional d'archéologie (Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine) avant la mise en œuvre de travaux importants envisagés par les propriétaires. Le présent article est un résumé succinct des rapports complets sur les recherches effectuées lors des campagnes 2010 à 2012. Il se limite ici à l'étude archéologique du bâti de l'édifice.

Le château a été édifié sur une assise rocheuse du flysch-cénomaniens, ceinturée par la Bidouze et son affluent le ruisseau Ispachoury (fig. 2). Le nom de Uhart-Mixe pourrait bien provenir du toponyme ur-arte signifiant « entre les eaux », le village ayant pris par la suite le nom de la maison-forte. Un gué dont on aperçoit les restes permettait de franchir la Bidouze à un emplacement privilégié ; c'était probablement une voie de communication et un carrefour importants entre l'axe Pagolle - Saint-Palais et Saint-Jean-Pied-de-Port, comme le montre la carte de Cassini. Par ailleurs ce gué a pu permettre le franchissement de la Bidouze au chemin reliant l'église au village.



Fig. 2
(à gauche)
Cadastre moderne
(ci-dessous)
Cadastre napoléonien (1826)



L'examen des cadastres (napoléonien et moderne) permet de faire plusieurs observations :

- Le franchissement des deux cours d'eau a été modifié au XIX^e siècle par la construction d'un troisième pont dans l'alignement du pont sur la Bidouze, pour franchir l'Ispachoury. L'ancien pont figurant sur le cadastre napoléonien, devenu inutile, existe encore de nos jours mais n'est plus utilisé ; il ne figure plus sur le cadastre moderne,

- Une église entourée d'un cimetière figure sur l'ancien cadastre. Cette dernière a fait l'objet d'une étude archéologique particulière réalisée en 2010 par l'association Eusko Arkeologia.

- Un imposant pigeonnier, privilège réservé à la féodalité, jouxte le château ; il est un témoin supplémentaire de la notoriété indiscutable de la famille des Uhart-Mixe. Le château et le pigeonnier sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Le plan, témoin de l'évolution chronologique du château

Le plan du château est représentatif des périodes historiques pendant lesquelles la famille des seigneurs d'Uhart s'est adaptée aux conditions de vie de leur époque :

- Avant le XIV^e siècle, on ignore tout des conditions de vie des seigneurs d'Uhart dont tous les éventuels vestiges ont disparu (construction en bois ?).

- À partir du XIV^e siècle, la famille s'installe dans une tour fortifiée en pierre (*casa torre*). Bien que fortement transformée cette tour subsiste de nos jours au milieu des transformations ultérieures.

- Au début du XVI^e siècle, d'importants travaux sont effectués par Jehan d'Uhart suite aux sévices de la guerre de Navarre, plus particulièrement sur la partie supérieure de la tour.

- À la fin du XVII^e siècle, Clément d'Uhart entreprend d'importants travaux d'agrandissement qui englobent l'ancienne tour.

- Au XIX^e siècle, Gustave-Clément d'Uhart se ruine dans des procès hasardeux et est obligé de vendre tous ses biens. Le château est acheté par la famille Berdoly, qui entreprend quelques travaux d'embellissement, notamment au rez-de-chaussée de la tour restée encore austère (percement d'ouvertures),

- La propriété connaîtra ensuite plusieurs propriétaires et le château se dégradera progressivement jusqu'à son rachat en 2008.

Le bâtiment est divisé en plusieurs parties distinctes (fig. 3).

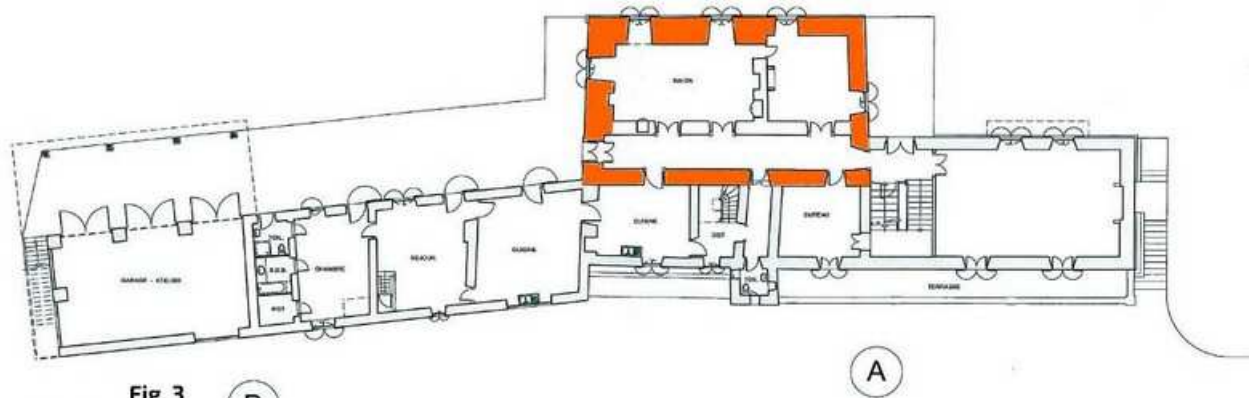


Fig. 3
Plan général de l'ensemble du château :
- en couleur, la maison forte d'origine ;
- en A, extension réalisée au début du XVIII^e siècle ;
- en B, annexes.

- un corps de bâtiment (A) constituant l'aile principale du château comprenant un sous-sol, un rez-de-chaussée, deux étages et des combles ;

- une partie de hauteur plus modeste (B) formant les annexes du château.

L'ensemble représente un édifice allongé de longueur importante (plus de 63 m).

De l'origine médiévale...

Au rez-de-chaussée, l'étude du bâti permet de distinguer la partie primitive ayant fait l'objet d'un agrandissement réalisé à l'extrême fin du XVII^e siècle comme l'atteste le linteau de

la porte constituant l'entrée principale du château, La partie ancienne (partie colorée sur les plans) correspond à l'édifice médiéval remanié par Jean d'Uhart en 1525 dont l'entrée se situe sur la face nord avec un linteau daté. Il s'agit d'une tour médiévale (*casa torre*) ou maison-forte du XIII^e ou XIV^e siècle possédant les caractéristiques défensives d'un ouvrage fortifié. Ses dimensions sont de 16 m de longueur par 10 m de largeur, ce qui représente les proportions la plupart du temps constatées sur les maisons fortes de la Vallée de la Bidouze (C, Normand, 1977).

Il faut noter l'existence de murs beaucoup plus épais sur les faces nord et ouest du rez-de-chaussée (fig. 4) qui correspondent à l'édifice primitif (épaisseur des murs : 1,60 m).

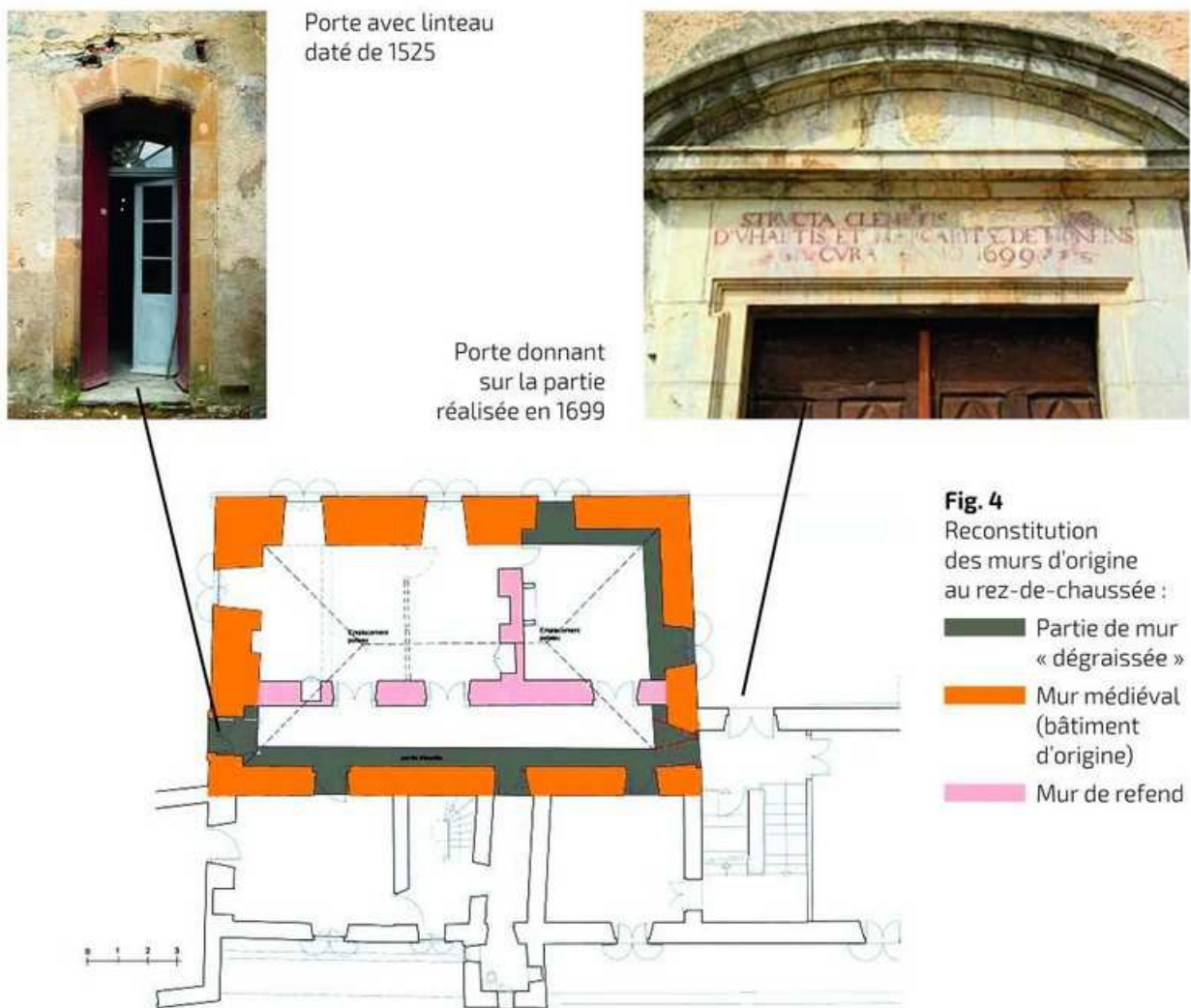


Fig. 4
Reconstitution
des murs d'origine
au rez-de-chaussée :

- Partie de mur « dégraissée »
- Mur médiéval (bâtiment d'origine)
- Mur de refend

Une greffe a été réalisée à la fin du XVII^e siècle autour de cette tour permettant d'y réaliser un escalier monumental distribuant les pièces d'origine et les nouvelles pièces créées.

Le plan de l'ancienne maison-forte a été réorganisé à cette époque avec la création d'un couloir central délimité par un mur de refend n'existant pas à l'origine.

... à l'utilisation de l'arme à feu

Au 2^e étage, un ensemble de vestiges exceptionnels permet de comprendre l'évolution architecturale générée par l'utilisation des armes à feu à l'occasion des travaux de reconstruction entrepris par Jehan d'Uhart au début du XVI^e siècle. On les retrouve sur les quatre parements

intérieurs (fig. 5). Tous ces éléments architecturaux étaient cachés sous les enduits et ont été dégagés lors des travaux entrepris en 2010. On y retrouve notamment :

- des canonniers surmontés d'ouvertures @observations (fig. 6),
- des niches à coussiège (fig. 7),
- une cheminée monumentale,
- un placard,
- une grande niche avec évier.

Fig. 5
Plan du 2^e étage

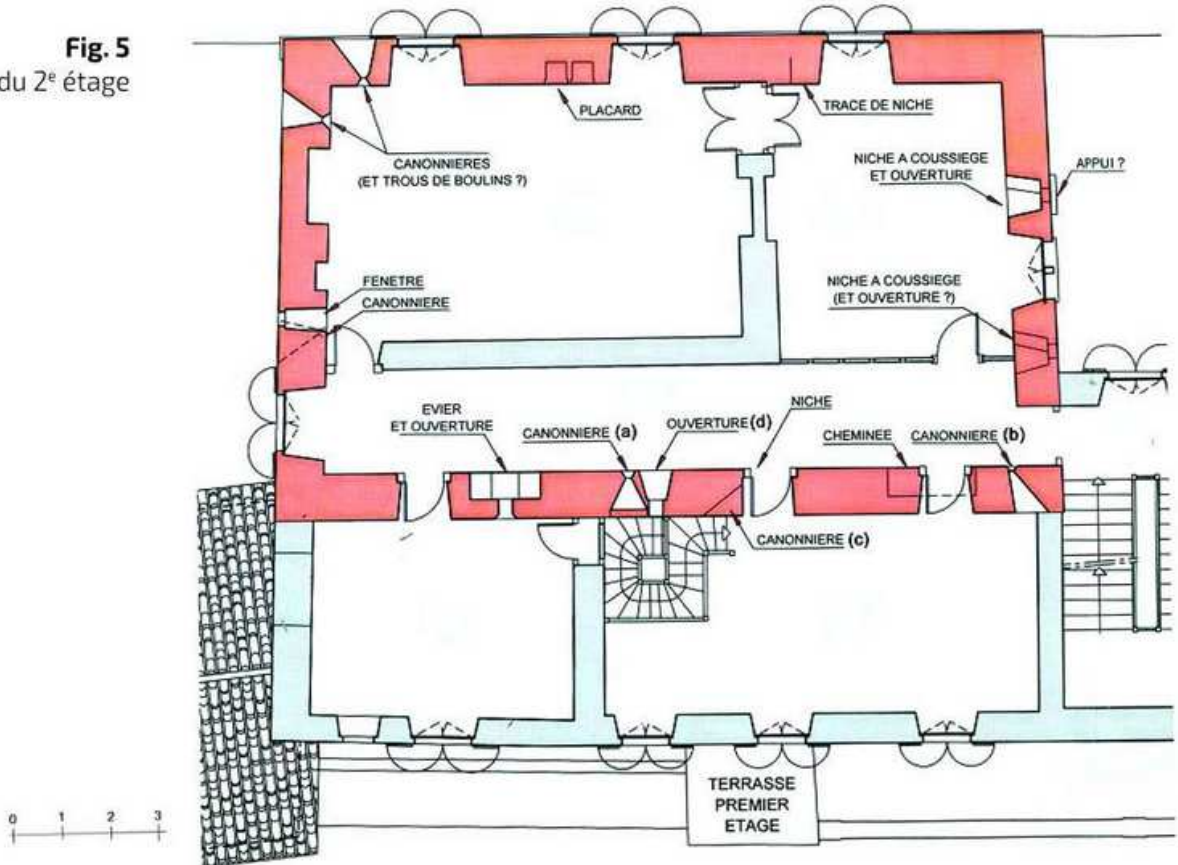


Fig. 7
Niches à coussiège



Fig. 6
Ouverture intérieure de visée et canonnière



Les façades, une métamorphose depuis le Moyen Age jusqu'au XIX^e siècle

Trois façades retiennent plus spécialement notre attention et révèlent l'évolution du château.

Façade est

Sur cette façade on peut distinguer les trois parties du château (fig. 8) : sur la gauche l'extension début XVIII^e siècle, au centre la partie médiévale modifiée au XVI^e siècle, et sur la droite, en retrait, les annexes.

La partie à gauche possède l'entrée principale du château avec linteau daté 1699 après son agrandissement de la fin du XVII^e siècle. C'est à cette époque qu'ont été réalisées toutes les fenêtres.

La partie centrale correspond à l'ancienne tour d'origine dont on aperçoit une canonnière sur la droite et une partie supérieure de la façade avec un léger retrait faisant le tour du bâtiment. Les fenêtres situées sur cette partie centrale ont été percées dans les murs de la façade primitive probablement aveugle à cette époque ou se limitant à quelques fentes de jour ou meurtrières.



Fig. 8
Façade est

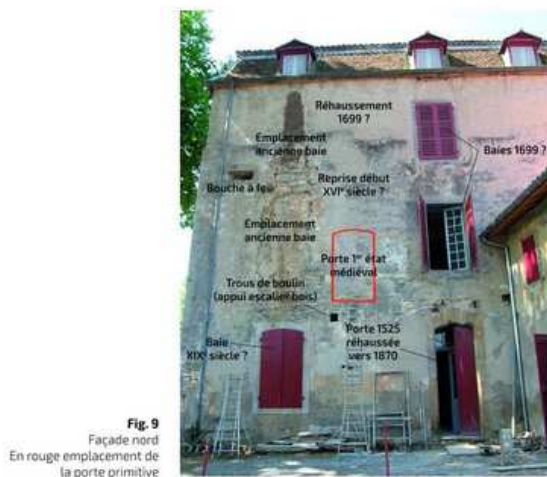


Fig. 9
Façade nord
En rouge emplacement de la porte primitive

Façade nord

Cette façade a connu plusieurs séries de remaniements visibles aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. On observe sur cette façade plusieurs ouvertures caractéristiques (fig. 9) :

Au rez-de-chaussée : une porte avec encadrement en grès jaune dont le cintre possède une inscription en partie martelée mais qui révèle sa date de réalisation (1525) « *l'an 1525 Johan d'Uhart et Katalina d'Ursua man feyt* ».

Au 1^{er} étage : une porte bouchée et enduite (peu visible sur la photo) avec encadrement en pierre grise, chanfrein et congé en pointe de diamant. Dessous cette porte on distingue des trous de boulins profonds qui ont pu servir d'encastrement à un palier d'accès devant la porte. Il s'agit de la porte primitive du château qui se trouvait couramment au Moyen Âge au 1^{er} étage pour des raisons de défense.

Au 2^e étage : une canonnière et une ouverture permettant la visée pour une canonnière (bouchée).



Fig. 10
Mur ouest

Dans la partie supérieure on observe nettement un redent et la partie supérieure de la façade en retrait. L'orientation de cette façade comportant les entrées principales du château au nord peut s'expliquer par la présence de l'église paroissiale située à proximité. Il semblerait que l'axe de franchissement du gué et le cheminement vers l'église ait pu être une incitation majeure dans l'implantation et l'accès primitif au château. D'autres exemples similaires ont été observés dans d'autres implantations médiévales notamment Laxaga à Asme.

Façade ouest

Cette façade qui se trouve maintenant à l'intérieur du château par suite de l'agrandissement de la fin du XVII^e siècle, révèle un appareillage en pierre calcaire grise de grande dimension, très différent de celui observé au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage. Il s'agit de la façade correspondant aux travaux de

réparation effectués par Jehan d'Uhart au début du XVI^e siècle. On y retrouve les ouvertures d'observation, canonnières, niches... ainsi que le redent qui fait le tour du château (fig. 10). Tous ces éléments architecturaux sont très représentatifs de cette époque.

En résumé

L'examen des plans niveau par niveau, des ouvertures et d'un mur de refend particulier permettent de retracer une chronologie constructive associée aux événements de l'histoire de la

“... une image de la
tour d'origine aujourd'hui
peu visible”

maison forte. Toutes ces caractéristiques architecturales regroupées permettent de se donner une image de la tour d'origine : aujourd'hui peu visible.

Les plans

L'aile primitive possède les caractères essentiels architecturaux des maisons fortes médiévales avec un plan d'une extrême simplicité. Les défenses étaient destinées à se prémunir contre les coups de main de voisins belliqueux, mais guère plus ; elles comptaient davantage sur l'épaisseur des murs.

Cependant l'image de la maison-forte, sa situation privilégiée « entre deux eaux », mais aussi la proximité de l'église paroissiale permettait au seigneur, comme cela était fréquent, d'affirmer un statut social se différenciant nettement des maisons avoisinantes.

Les ouvertures

Primitivement le rez-de-chaussée possédait très peu d'ouvertures (fentes de jour ou meurtrières) à l'image des maisons-fortes médiévales. Une seule a pu être repérée sur la façade sud à l'emplacement de la porte de communication avec l'extension du XVIII^e siècle. L'hypothèse d'une petite ouverture (fente jour, meurtrière, ou évier ?) sur la façade nord remplacée au XIX^e siècle par une fenêtre n'est pas exclue. Il est certain cependant comme la logique défensive l'impose, que le rez-de-chaussée était très pauvre en ouvertures à l'exception peut-être de meurtrières.

De nombreuses fenêtres ont été percées à la fin du XVII^e siècle sur les 2^e et 3^e étages par C. d'Uhart sur les façades sud et est. Elles ont profondément modifié l'aspect du bâtiment primitif. Plus tardivement, au XIX^e siècle, d'autres fenêtres ont été percées au rez-de-chaussée, sans doute par M. Berdoly (fenêtres « à oreilles » caractéristiques de cette époque) afin d'aménager cet espace peu éclairé et austère.

Les ouvertures du 2^e étage sont représentatives d'une architecture défensive pouvant être datée de 1525, avec des éléments architecturaux correspondant (canonnières,...). De petites ouvertures d'aspect identique ont pu être dégagées sur toutes les façades ; elles représentent un caractère commun et homogène à tout cet étage.

Les entrées

Une porte d'entrée datée de 1525 dont on sait qu'elle n'était pas à l'emplacement actuel, a été aménagée au rez-de-chaussée. La porte avec son linteau daté a été déplacée dans un premier temps en 1699, puis rehaussée (comme le dit Jean de Jaurgain²) en 1872 par Martial Berdoly. Au 1^{er} étage, sont les traces de l'entrée (encadrement en partie masqué par l'enduit) primitive (médiévale) de la maison forte, située généralement à l'étage des maisons-fortes pour des raisons défensives.

Une particularité, le mur de refend

À la fin du XVII^e siècle, en même temps que la création de nombreuses ouvertures, un mur de refend (fig, 4) a fortement modifié l'organisation du bâtiment. Il a été édifié sur les trois niveaux :

- Au rez-de-chaussée, le couloir, au droit du mur de refend, a permis la distribution des nouvelles pièces construites lors de l'extension du château par Clément d'Uhart.

“Le redent périphérique
apportera une réponse
déterminante”

- Au 1^{er} étage, le mur de refend a permis d'aménager des pièces de bonnes dimensions sans être encombrées par les poteaux de la structure d'origine. Une cage d'escalier monumentale, placée au centre de la composition, a permis de distribuer l'ancienne et la nouvelle aile du château.

- Au 2^e étage, la configuration a été identique. Elle a rendu caduque l'organisation défensive réalisée par Jehan d'Uhart en 1525.

Si, aux étages, les couloirs résultant de l'édification du mur de refend avaient une bonne largeur, au rez-de-chaussée le couloir devenait étroit en raison de la différence d'épaisseur des murs périphériques en place. L'épaisseur réduite sur les murs sud et ouest s'explique par un « dégraissage » du mur pour procurer une largeur convenable au couloir et permettre l'implantation des portes donnant sur la façade nord, et la cage d'escalier monumentale au sud.

À l'origine, une austère tour médiévale

Tous ces éléments, témoins parfois isolés de l'évolution chronologique du château, ne nous donnent cependant qu'une idée partielle de son aspect d'origine.

Fig. 11
Donamaria
(Navarre)



Fig. 12
Beasain (Navarre)



Fig. 13
Orozko (Biscaye)

Le redent périphérique observe sur la partie haute de toutes les façades apportera une réponse déterminante pour en avoir une idée plus générale et permettre une proposition de restitution. Ce redent situé en partie haute a nécessairement une fonction constructive précise autre qu'une décoration éventuelle. Il a été observé à de nombreuses reprises sur d'autres maisons fortes locales, et l'hypothèse d'un élément de support de charpente ne semble plus être mis en doute.



Les exemples connus de *casa torre* ayant conservé leur architecture d'origine, toutes situées en Navarre (Jauregizar à Donamaria - fig. 11), Jauregizarrea à Arraiotz en Navarre), un dessin de l'ancienne église d'Escos (fig. 14) plaident fortement en faveur de l'existence à Uhart-Mixe d'un ou plusieurs étages à pans de bois sur une structure légère, s'appuyant sur un redent périphérique. ■

Fig. 14
Simulation de
la maison-forte
et de l'ancienne
église d'Escos

© Toutes les illustrations sont de l'auteur

Notes

¹ Résumé sommaire de l'étude historique complète réalisée par Christian Normand (non publiée) : rapport d'opération de sondages archéologiques Château Uhart-Mixe, mars 2011, tome 1. Déposé au Service régional d'archéologie - Direction régionale des affaires culturelles de Bordeaux.

² Jaugain, Jean de, *Toponymie basque*, Revue Internationale d'Etudes Basques, 1912, p 162-163.